

Histoire de Villers-Bocage (Stevens Simmonds) (suite)

La 1^{ère} Guerre mondiale

Villers-Bocage n'a jamais été en première ligne sauf à la fin de la guerre, au moment de l'offensive allemande du printemps de 1918, les aérodromes proches du front sont obligés de se replier à l'arrière. En juin 1918, un avion allemand a même été pris en chasse par les Australiens qui l'ont forcé à se poser sur l'aérodrome situé à l'ouest, en grande partie sur le territoire communal de Flesselles.

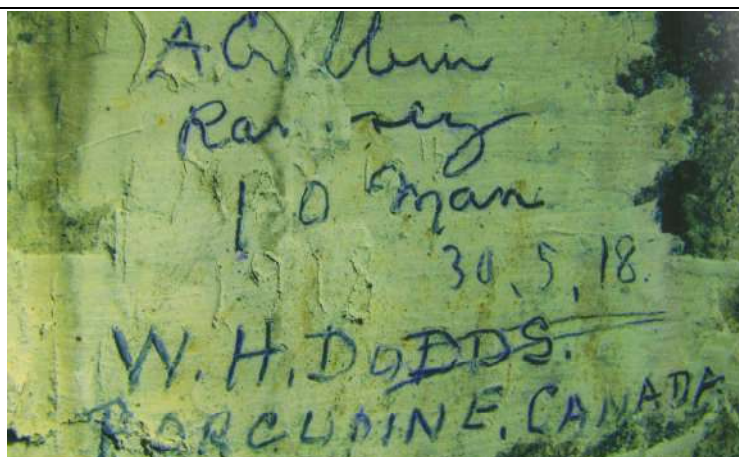


Le 3^e Australian Squadron à Villers- Bocage (aquarelle d'Arthur Streeton, artiste de guerre)
(Photo Revue Histoire et Tradition du Pays des Coudriers)

Villers-Bocage a évidemment et principalement participé à l'événement par le sacrifice de 27 jeunes hommes dont les noms restent gravés sur le monument aux morts auxquels il faut ajouter 2 victimes civiles. N'ayant pas été détruite comme de nombreuses communes à l'est du département, Villers Bocage a vu défiler dans ses rues une grande partie du Commonwealth. En effet, comme les communes aux alentours, elle était un lieu de repos et de stationnement pour les troupes anglaises, australiennes, canadiennes lorsqu'elles n'étaient pas au front. Les soldats étaient logés chez l'habitant, dans les granges, les moulins. A cette occasion, de nombreux échanges, commerciaux et amicaux, entre les soldats et les habitants ont pu se mettre en place.

Des objets comme les casques ou les munitions, l'état de conservation du bois toujours en place confirment la présence des Anglais dans les souterrains. Ceux-ci y ont d'ailleurs apporté de nombreuses modifications en creusant de nouvelles salles et ont, avant de partir et selon des témoignages oraux, sapé des galeries desservant des salles de munitions.

Un graffiti daté de 1918 atteste aussi le passage d'un canadien, un certain William Harvey Dodds. Né britannique, il avait, selon Julie Montreuil de l'Université d'Alberta, migré au Canada en 1909, participé à la « ruée vers l'or » dans le nord de l'Ontario puis s'est enrôlé dans l'armée canadienne, pour arriver en France en 1917. Après avoir servi sur différents points du front on trouve sa trace à Villers-Bocage en août 1918. Redevenu prospecteur dans son pays après la démobilisation, il meurt en 1955 en Ontario.



Graffiti photographié sur une paroi des mûches de Villers-Bocage
et découvert par Frédéric Carette